autrement

Vita Sackville-West

Infidélités

Extrait de la publication

autrement

Littératures - Nouvelles

« Ça n'a pas démarré tout de suite. Notre histoire d'amour a suivi un cours peu ordinaire. Si elle a culminé dans le bruit et la fureur de la passion, elle a débuté dans le calme et la tendresse. »

Mère négligée, ami trahi, mari trompé, fiancée non épousée… La plupart saignent en silence, quelques-uns en viennent aux extrémités, mais c'est toujours la même épreuve : la trahison de l'unique, en qui l'on croyait. Ces histoires d'amour ratées, Vita Sackville-West a le don de les exposer avec une suprême élégance. Quelques traits acides suffisent à mettre à nu les faux sentiments, quelques notes sourdes à souligner les promesses non tenues. À la fois tendre et méchante, elle excelle dans la cruauté feutrée. Quoi de plus adapté à son art que le récit de ces *Infidélités* ?

Vita Sackville-West (1892-1962), proche de Virginia Woolf, est l'auteure d'une œuvre littéraire qu'Autrement s'attache à faire redécouvrir : *Toute passion abolie* (2005), *Plus jamais d'invités !* (2007), *Haute société* (2008), *Paola* (2009), *Dark Island* (2010).

Traduit de l'anglais par Micha Venaille.

Photo de couverture : Nina Leen
© Getty Image
Imprimé et broché en France

Extrait de la publication

Conception graphique : Studio Autrement, Kamy Pakdel.

Infidélités

Collection Littératures créée par Henry Dougier

Éditeur : Emmanuel Dazin

Copyright © Vita Sackville-West

« Son fils » est paru sous le titre « Her Son » dans *The Heir,* 1922.
« Patience » est paru sous le titre « Patience » dans *The Heir*, 1922.
« Fiançailles » est paru sous le titre « The Engagement » dans *Tatler's Magazine*, 22 octobre 1930.
« Liberté » est paru sous le titre « Liberty » dans *Harper's Bazaar*, édition américaine, octobre 1930.
« Cet été-là » est paru sous le titre « Up Jenkins » dans *Thirty Clocks Strike the Hour and Other Stories*, 1932.
« Justice » est paru sous le titre « Chelsea Justice » dans *The New Decameron Anthology*, troisième volume, 1922.

© Éditions Autrement, 2013, pour la présente édition.

www.autrement.com

VITA SACKVILLE-WEST

Infidélités

Traduit de l'anglais par Micha Venaille

Éditions Autrement **Littératures**

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Son fils

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Ce matin-là, elle se réveilla plus tôt qu'elle ne l'aurait souhaité, voguant d'un sommeil délicieux vers un éveil tout aussi doux. Elle s'étira en glissant nonchalamment ses mains sous les oreillers duveteux éparpillés sur son lit – sa tête, ses épaules s'enfonçaient dans ce nid douillet. Elle aimait en avoir beaucoup ; c'était un de ses petits luxes personnels, d'ailleurs elle en faisait souvent la remarque : qu'est-ce qu'une maison, sinon le lieu où l'on s'autorise tous les petits luxes possibles ? Elle continuait à se lover paresseusement au creux des coussins, semblant chercher quelque chose, et elle finit par trouver son réveil enfoui sous les draps. Elle appuya sur l'interrupteur, le tintement assourdi et mélodieux du carillon commençait à se faire entendre. Sept petits coups bien distincts. Puis deux tintements plus légers. Enfin cinq battements rapides, très discrets. Huit

Extrait de la publication

heures moins vingt-cinq. Encore vingt-cinq minutes avant qu'on ne frappe à sa porte.

Allongée tranquillement sur le dos, les bras repliés derrière la tête, elle pouvait voir le jour se lever à travers les courtes tentures de chintz de la fenêtre face à elle. Leur tissu satiné était doublé de rose, et la lumière qui le traversait, d'un rose plus tendre. Elle rêvait. Allait-elle se lever et tirer les rideaux… ? Mais elle était si confortablement installée, au chaud, et d'une humeur si exquise ; il aurait été dommage de rompre le charme de ce matin-là, son univers intérieur la mettait à l'abri du reste du monde. De plus, elle savait exactement ce qu'elle pourrait découvrir si elle se décidait à ouvrir les rideaux. Ce qu'elle voyait chaque jour depuis quarante ans. La grange, au toit couvert de lichen orangé, le clocher de l'église, le fouillis des maisons du village et les branches dénudées, au loin, dans les Downs. Elle n'apprendrait rien, tout cela était imprimé au plus profond de son cœur ; pourtant, en dépit de son intimité amoureuse avec ce paysage, on l'entendait souvent avouer qu'il recélait encore des surprises pour elle – un dégradé de lumière qu'elle remarquait pour la première fois –, ce qui la rendait sans cesse à l'affût de quelque nouveauté et, jour après jour, toujours curieuse de ce

Extrait de la publication

qui allait arriver. Même les changements de temps constituaient une surprise ; en soixante-cinq ans, elle ne s'y était pas vraiment habituée. La beauté d'une saison lui faisait oublier la précédente. Tout à son bonheur devant le printemps, elle chassait de son esprit la lourde austérité de l'hiver, et une fois l'hiver installé, rayait de sa mémoire le souvenir des fleurs printanières. En fait, elle ne cessait de s'étonner, de s'émerveiller naïvement à l'arrivée d'un nouveau cycle et, chaque fois, elle l'appréciait comme si c'était le plus beau. De toute façon, les idées nouvelles avaient toujours un peu de mal à se faire une place dans son réseau de pensées, mais une fois adoptées, elles ne s'en évadaient pas facilement. De plus, elle n'avait pas trop de mal à les faire remonter à la surface car elles n'étaient pas si nombreuses que cela ; elle n'était pas réellement curieuse, ni avide de découvertes. Au fond, elle n'était pas plus désireuse d'accepter la venue d'intrus dans ses pensées que dans son cercle d'amis. Elle n'appréciait que les visages familiers, et de même ne faisait l'honneur d'accepter dans son univers intime que des idées déjà testées et éprouvées. Tout ce qui lui était étranger la dérangeait. Certaines petites plaisanteries admises dans son cercle très fermé ne pouvaient être entendues de

Extrait de la publication

tous, certaines allusions, certains sous-entendus n'auraient pu faire sourire tout le monde. Conséquence logique de tout cela – même si elle appréciait les petits dîners avec invités triés sur le volet qu'elle donnait tous les quinze jours les soirs d'été –, elle ne se sentait vraiment heureuse que toute seule, dans sa maison, son jardin – selon la formule qu'elle avait fait sienne : on ne connaît jamais autrui aussi bien que soi-même. De plus, les amis avec lesquels on estime avoir le plus de connivences sont capables de nous contredire ou d'exprimer leur désaccord, voire d'émettre des opinions qui irritent et agacent d'autant plus qu'on ne s'y attendait pas. Ils vous déstabilisent, ce que les plantes et les meubles – silencieux – sont absolument incapables de faire. Et de toute façon, la seule personne qu'elle aurait choisie pour partager sa vie n'était tout simplement pas là. Pas encore.

Toujours allongée, elle attendait huit heures, le vrai point de départ de la journée. Le bonheur parfait. Ce qui allait se passer bientôt serait tout aussi agréable, pensa-t-elle en se laissant aller quelques instants, le regard flottant autour de sa confortable chambre, avec ses tentures de chintz, ses objets en argent et ses flacons aux bouchons rutilants sur la coiffeuse, la petite biblio-

thèque remplie de beaux livres reliés, les photographies en rang sur la cheminée. Une paix absolue. L'un des rideaux se gonflait doucement devant la fenêtre entrouverte, un léger sourire se dessinait sur ses lèvres. Puis elle se raidit imperceptiblement dans son lit, en soupirant, comme si la trop parfaite sérénité de son état d'esprit la mettait mal à l'aise. Elle ne s'autorisait jamais de tels moments de rêverie inconséquente, si agréables fussent-ils. Rien de concret ne pouvait en sortir. Elle était bien consciente du nombre de décisions qu'elle avait à prendre ce matin-là, et si tout n'était pas exécuté dans l'ordre, il risquait d'y avoir des ratés. Elle tendit la main pour prendre un aide-mémoire sur sa table de chevet. Sur la reliure de cuir vert, on pouvait lire en lettres d'or : *« Pendant que j'y pense… »*.

Le crayon posé sur la première page blanche, elle s'arrêta un instant. Vaudrait-il mieux commencer par le village ou régler tout ce qui concernait la maison ? Oui, aucune hésitation, le village. Si l'un des commerçants faisait une erreur, elle aurait encore le temps de rectifier la bourde. Elle anticipa mentalement son trajet dans la rue principale, faisant halte à la papeterie, chez l'épicier, le poissonnier.

Comme il était difficile de satisfaire tous les désirs d'un homme ! Il y avait si longtemps, elle en avait perdu l'habitude. De quoi aurait-il envie ? Le *Times*. Elle nota *« Times »*. Et ajouta après s'être concentrée un moment *« The Field »*. Puis elle se souvint du nom de la marque de ses stylos à plume, les Esterbrook, mais il préférait les J, et elle, les Relief. Quelle chance d'y avoir pensé ! Elle n'avait besoin de rien d'autre chez le papetier ; tout le reste, le papier à lettres, le buvard, les crayons, les gommes, les élastiques, les enveloppes de différents formats, elle avait absolument tout ce qu'il fallait dans son placard, une vraie réserve. Puis l'épicier. Dès qu'elle avait appris l'arrivée prochaine d'Henry, il y avait quelque temps, elle avait déjà noté qu'il aimait le goût du gingembre. Elle le rajouta dans sa liste à la bonne rubrique. Confiture de gingembre. Noix du Brésil. Un petit Stilton. Worcestershire Sauce – il appréciait l'anchois, les saveurs relevées et il les aurait –, chutney. Pour l'instant elle n'avait pas d'autres idées, mais une fois dans la boutique elle ferait un tour d'horizon et peut-être verrait-elle un article qui lui ferait envie. Elle enchaîna donc avec le poissonnier et écrivit en souriant, l'air ravi : « Œufs de hareng ». Et « Kippers ». Comme il serait heureux – et attendri,

sûrement – de réaliser qu'elle se souvenait si bien de ses préférences ! Et pas de celles de l'enfant d'autrefois, ce qui aurait été un peu primaire et facile, non ; de voir qu'elle était tout à fait consciente que le temps avait passé, qu'il était devenu un homme. Elle se référait désormais aux goûts de celui qu'il était il y a cinq ans. La dernière fois où elle l'avait vu.

Elle en avait terminé avec le village. Les commandes les plus basiques avaient évidemment été passées en début de semaine, il ne s'agissait là que des extras, de ces petits achats plaisir très personnels qu'elle s'était gardé pour ce matin. Il y avait encore pas mal de choses à faire dans la maison. Les fleurs – non, elle n'avait pas besoin de le noter ; elle ne les oublierait pas. Mais il y avait d'autres détails qu'elle devait inscrire dans son carnet, c'était plus prudent.

« Commander la voiture ; des œufs (coquille brune) pour le petit-déjeuner ; miel ; du feu dans sa chambre ; sortir le porto ; sortir les cigares ; thé du matin. »

C'est à l'instant où la cloche de l'église commençait à sonner huit heures qu'elle entendit la femme de chambre frapper à la porte et entrer, avec, dans chaque main, un petit plateau et un pot d'eau chaude. Quelques lettres étaient glissées sous une soucoupe

Extrait de la publication

et Mrs Martin les lut en buvant son thé, mais elles n'étaient pas particulièrement intéressantes. Il n'y avait que l'appel à cotisation de la Société d'horticulture, comme chaque année – elle jugea qu'il n'était pas économique de l'envoyer par la poste, alors qu'elle pouvait verser l'argent directement sans problème –, quelques factures, un catalogue de bulbes de Hollande (*« Tous les matins, très tôt, des douzaines d'hommes, de femmes et d'enfants arpentent les montagnes qui relient la France à l'Espagne, chantant la chanson populaire d'Harry Lauder : "Nous marchons tous dans la même direction, nous sommes descendus tous ensemble des sommets." Et si vous me demandez pourquoi on vous raconte cette histoire dans un catalogue de bulbes, je vais vous donner la réponse : dans les vallées des si belles montagnes pyrénéennes, on trouve quantité de jonquilles, les meilleures amies de vos jardins, et ce sont les plus belles que j'aie jamais vues. Que diriez-vous d'en acheter quelques centaines, nous les avons en stock. Et vous verrez, vous serez convaincus d'avoir joué le bon cheval »*)… enfin une lettre de sa sœur du Devon, qu'elle mit de côté pour la lire plus tard.

La servante s'activait dans la pièce, préparant ses affaires, mettant tout en place, tranquille, concentrée.

Extrait de la publication

Les rideaux avaient été tirés et, de son lit, Mrs Martin pouvait admirer l'horizon, le ciel automnal doré à travers la vigne vierge qui dégringolait en grappes tout autour de la fenêtre. Elle était contente qu'il ne pleuve ni ne vente. Elle pourrait faire décapoter la voiture avant son départ pour la gare.

La journée venait enfin de commencer.

Elle sentait l'excitation monter en elle et mourait d'envie de s'en ouvrir à Williams, mais c'était contre ses principes et elle réussit à se contenir. Elle continuait malgré tout à la suivre du regard dès qu'elle avait le dos tourné ou qu'elle se penchait au-dessus du linge de maison parfaitement rangé dans les tiroirs ; chaque fois, elle avait quelques mots sur le bord des lèvres. Mais non, rien, chaque fois, elle se ressaisissait, et tout se concluait par un petit sourire nerveux qu'elle essayait de dissimuler en buvant son thé. Pourtant, lorsque Williams se rapprocha d'elle et, debout près du lit, lui annonça : « Le bain est presque prêt, *Madam* », elle eut beaucoup de mal à se taire. Elle mourait d'envie de dire « Vous savez, c'est aujourd'hui, Williams ! Aujourd'hui ! » Au lieu de quoi elle se contenta de commenter, l'air détaché : « C'est une belle matinée, Williams. » Et Williams, respectueusement comme tou-

Extrait de la publication

jours : « Un beau matin, *Madam*. » Mais Mrs Martin, quittant son lit pour glisser ses pieds dans les tièdes chaussons d'appartement qui l'attendaient, eut la certitude absolue que toutes les deux se comprenaient parfaitement.

Extrait de la publication

II

Elle descendit à l'heure prévue, robe couleur châtaigne, un grand chapeau de paille sombre sur la tête, ses rubans noirs noués sous le menton. C'était une vieille dame au visage reposé, délicatement poudré, des cheveux gris s'échappant en boucles aériennes de son chapeau. Sur le nez, des lunettes rondes à monture en corne, aux mains, de longs gants marron en cuir épais.

Elle portait à son bras son panier de jardin, le sécateur accroché à l'anse se balançait au rythme de ses pas. Il était préférable de commencer par les fleurs. À cette époque de l'année, qui sait, il y avait toujours le risque qu'une averse soudaine vienne tout gâcher.

Dans le hall, au pied des escaliers, seul se faisait entendre le tic-tac régulier de l'horloge de son grand-père. Les portes étaient toutes grandes ouvertes. Vers la gauche, elle pouvait voir le salon, avec ses chaises

Extrait de la publication

profondes recouvertes de chintz, les sofas. Du côté droit, un peu plus bas, la salle à manger où, aujourd'hui, le déjeuner serait servi pour deux ; et face à elle, la porte d'entrée donnait sur la petite avant-cour puis le chemin dallé conduisant au portail. Elle sortit. Quelques pigeons blancs prenaient le soleil sur le toit très haut de la grange. Les portes en étaient maintenues écartées et un ouvrier agricole en sortit, suivi par deux chevaux de trait, leurs sabots résonnant sur le sol, clop clop, avec un harnais qui flottait sur leur dos en cliquetant, des œillères et un collier à la pointe ornée de clous de cuivre brillants. Leur queue et leur crinière étaient tressées de raphia et de galons pourpres. Mrs Martin fit un petit signe à l'homme qui venait de porter poliment la main à sa casquette et elle resta là à regarder les bêtes avancer dans l'allée d'un pas lourd. Elle aimait cette idée d'avoir la ferme à portée de main, et n'avait jamais un instant envisagé d'annexer la grange qui occupait tout un côté de la cour, si proche de la maison, pour en faire un autre usage. Elle continua à avancer et s'arrêta sur le seuil. Une odeur de poussière et de grains, les particules dorées flottant dans un rai de lumière ; deux chariots avec leurs roues bleu et rouge, de la paille jaune en tas et des bottes de foin. Elle était comblée.

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer en novembre 2012 sur les presses de l'imprimerie Corlet à Condé-sur-Noireau (Calvados), France, pour le compte des Éditions Autrement, 77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.Tél. : 01 44 73 80 00.
Fax : 01 44 73 00 12. N° d'édition : L.69ELFN000359.N001.
ISSN : 1248-4873. ISBN : 978-2-7467-3463-0
Dépôt légal : janvier 2013.

Extrait de la publication